

## HOMÉLIE 10

SUR MARC : 13,32-35 et 14,3-6

Cette lecture de l'Évangile exige une grande explication. Avant de nous présenter aux sacrements, nous devons dissiper tout scandale, afin qu'il n'en reste rien dans l'esprit de ceux qui vont recevoir les sacrements. Si en effet ceux qui vont recevoir le baptême s'appêtent à croire au Père, au Fils et à l'Esprit saint, voici ce qui est dit maintenant du Fils : 13,32. Le jour et l'heure, nul ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, si ce n'est le Père. Si nous recevons également le baptême dans le Père, le Fils et le saint Esprit, nous devons aussi croire que le Père, le Fils et le saint Esprit ont un seul et même nom, qui est Dieu. Mais s'il y a un seul Dieu, comment peut-il y avoir diversité de connaissance dans l'unique divinité ? Qu'est-ce qui vaut le mieux : être Dieu ou tout savoir ? S'il est Dieu, comment peut-il ignorer ? Il est dit en effet du Seigneur Sauveur : «Tout a été fait par lui, et sans lui rien n'a été fait.» Si tout a été fait par lui, donc le jour du jugement, qui est à venir, a aussi été fait par lui. Peut-il donc ignorer ce qu'il a fait ?

L'artisan peut-il ignorer son ouvrage ? Nous lisons chez l'Apôtre, au sujet du Christ : «En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.» Voyez ce que dit ce texte : «Tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.» Non pas quelques-uns et pas les autres, mais tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Toutefois ils sont cachés. Donc ce qui est en lui ne lui fait pas défaut, même ce qui nous est caché. Mais s'il y a dans le Christ des trésors cachés de la sagesse et de connaissance, nous devons nous demander pourquoi ils sont cachés. Si nous les hommes nous connaissons le jour du jugement, si nous savions par exemple que le jugement doit avoir lieu dans deux mille ans, et si nous savions qu'il en sera ainsi, nous serions plus négligents. Nous nous dirions, en effet : «Que m'importe, si le jour du jugement doit venir dans deux mille ans ?» S'il est dit que le Fils ignore le jour du jugement, c'est pour nous être utile : ainsi nous ignorons quand le jour du jugement viendra. Car enfin voyez la suite : 13,33.

Voyez, veillez et priez, car vous ne savez pas quand ce sera le temps. Il n'a pas dit : «Nous ne savons pas», mais : «Vous ne savez pas». Nous semblons jusque là faire violence à l'Écriture et ne pas en exposer le sens. Après la résurrection, les apôtres interrogent le Seigneur Sauveur :

«Seigneur, quand vas-tu rétablir le royaume d'Israël ?» Ô apôtres, vous avez entendu avant la résurrection : «J'ignore le jour et l'heure» et sur ce que j'ignore, vous m'interrogez une deuxième fois ? Mais les apôtres ne croient pas que le Seigneur l'ignore. Mais voyez le mystère : avant la passion il ignore, après la résurrection il sait. Car enfin que dit-il aux apôtres qui l'interrogent après la résurrection sur les temps et les moments : «Quand vas-tu rétablir le royaume d'Israël ?» «Il ne vous appartient pas, dit-il, de connaître les temps et les moments que le Père a déterminés dans sa puissance.» Il ne dit pas ici : «Je ne sais pas», mais «Il ne vous appartient pas de connaître», il ne vous est pas utile de connaître le jour du jugement. 13,35. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de maison viendra. Il y a beaucoup à dire, mais nous avons précisé cela à propos de l'Évangile, pour qu'aucun scandale ne subsiste dans l'esprit de personne sous prétexte que celui en qui il s'appêtait à croire ignorerait quelque chose.

Mais il est dit aussi dans la même lecture de l'Évangile : 14,3. Comme il était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, et qu'il était à table, vint une femme qui portait un flacon d'albâtre contenant un parfum pur et précieux. Cette femme vous concerne tout particulièrement, vous qui allez recevoir le baptême. Elle brisa son flacon d'albâtre pour que le Christ vous rende «christs», c'est-à-dire oints. C'est ce que dit le Cantique des Cantiques : «Ton nom s'est répandu comme un parfum, c'est pourquoi les jeunes filles t'ont désiré : nous courons à ta suite dans l'odeur de tes parfums.» Tant que le flacon de parfum était fermé, tant que Dieu n'était connu qu'en Judée, que son nom n'était grand qu'en Israël, les jeunes filles ne suivaient pas Jésus. Mais quand le parfum s'est répandu sur toute la terre, les jeunes filles, qui sont les âmes des croyants, ont suivi le Sauveur.

Comme il était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux. Béthanie se traduit dans notre langue «maison de l'obéissance». Comment se fait-il que la maison de Simon le lépreux se trouve à Béthanie, dans la maison de l'obéissance ? Ou, du moins, que fait le Seigneur dans la maison d'un lépreux ? Mais il est venu dans la maison du lépreux précisément pour purifier le lépreux. Celui-ci est appelé «lépreux» non parce qu'il est, mais parce qu'il a été lépreux. Car il l'a été, avant de recevoir le Seigneur. Mais une fois qu'il a reçu le Seigneur et que le flacon de parfum a été brisé dans sa maison, la lèpre s'en est allée. Mais son nom ancien lui reste, pour qu'apparaisse la puissance du Sauveur. De même, les apôtres conservent leurs anciens noms pour qu'apparaisse la puissance de celui qui les appelle et l'ampleur de leur transformation. Ainsi, de Matthieu le publicain, il a fait un apôtre et, après cela, on l'appelle encore «publicain», non qu'il fût encore publicain, mais parce que de publicain il est devenu apôtre. Il garde son nom ancien pour qu'apparaisse la puissance du Sauveur. De même, Simon le lépreux est appelé de son ancien nom pour manifester qu'il a été guéri par le Seigneur.

Vint une femme qui portait un flacon d'albâtre contenant un parfum. Les pharisiens, les scribes et les prêtres sont dans le Temple et ils n'ont pas de parfum : cette femme est en dehors du Temple et elle apporte du parfum, car elle possède du nard et du nard pur, et c'est de ce nard pur qu'est fait le parfum. C'est pourquoi, vous avez été appelés nards purs, vous les fidèles. Car l'Église, rassemblée des nations, offre au Sauveur ses offrandes : la foi des croyants. Elle a brisé le flacon, pour que tous reçoivent le parfum. Elle a brisé le flacon qui était auparavant tenu fermé en Judée. Elle a brisé le flacon. Si le grain de blé ne meurt et n'est mis en terre, il ne produit pas de fruits : de même, si le flacon n'est pas brisé, nous ne pouvons pas nous oindre de parfum.

14,3. Et elle le répandit sur sa tête. Cette femme, qui a brisé le flacon et a répandu le parfum sur sa tête, n'est pas la même que celle qui, selon un autre Évangile, a lavé les pieds du Seigneur. L'autre en effet, comme une prostituée et une pécheresse, lui tient encore les pieds : celle-ci, comme une sainte, lui tient la tête. L'autre, comme une prostituée, inonde les pieds du Sauveur de ses larmes et les essuie de ses cheveux : elle a l'air de laver de ses larmes les pieds du Sauveur, mais elle lave plutôt ses propres péchés. Les prêtres et les pharisiens ne donnent pas de baiser au Sauveur : elle, elle lui baise les pieds. De même, vous qui allez recevoir le baptême, puisque nous sommes tous sous l'emprise du péché, que personne n'est sans péché, même s'il n'a vécu qu'une journée et que même chez ses anges il a découvert de la perversité : tenez d'abord les pieds du Sauveur, lavez-les de vos larmes, essuyez-les de vos cheveux, et quand vous aurez fait

tout cela, alors vous arriverez à la tête. Quand vous descendez dans la source de vie avec le Sauveur, c'est alors que vous devez apprendre comment le parfum arrive sur la tête du Sauveur. Car si la tête de l'homme, c'est le Christ, votre tête aussi doit être par fumée : et après le baptême, vous recevez l'onction.

14,4. Et il y en avait certains qui s'indignaient : pas tous mais certains. Aujourd'hui encore, les juifs s'indignent quand nous parfumons la tête de Jésus. Car enfin il est dit ailleurs que le traître Judas s'est indigné : dans le nom de «Judas», il y a manifestement le mot «juifs». Aujourd'hui encore, Judas s'indigne que l'Église parfume la tête de Jésus. Et que dit-il ? A quoi sert ce gaspillage ? Le parfum lui semble perdu, puisque le flacon est brisé. Mais c'est à nous qu'il profite, car il s'est répandu dans le monde entier. Pourquoi t'indigner, Judas, que le flacon soit brisé ? C'est Dieu, ton Créateur et celui de tous les peuples, qui est inondé de ce parfum précieux. Tu voulais garder le flacon fermé, pour que les autres n'y aient pas accès. C'est bien vrai ce qui est dit ailleurs de vous : «Ils ont la clé de la science et eux-mêmes n'entrent pas; et ceux qui veulent entrer, ils les en empêchent.» Vous avez le flacon, ou plutôt vous l'aviez dans le Temple et vous le teniez fermé : vint une femme, elle l'emporta à Béthanie et, dans la maison du lépreux, elle en parfume la tête de Jésus. Et que disent ceux qui s'indignent ? 14,5. On aurait pu le vendre trois cents deniers. Celui qui a été oint de ce parfum a été crucifié. Nous lisons dans la Genèse que l'arche, faite par Noé, avait trois cents coudées de long, cinquante de large et trente de haut. Voyez les mystères sacrés des nombres. Le nombre cinquante symbolise la pénitence, car, dans le psaume cinquante, le roi David a fait pénitence. Le nombre trois cents symbolise le mystère de la croix. C'est la lettre T qui signifie trois cents, aussi est-il dit dans Ézéchiel : «Et tu écriras sur le front de ceux qui pleurent un Thav et quiconque portera ce signe sera épargné.» Car quiconque porte l'étendard de la croix sur le front ne peut pas être frappé par le diable. Cet étendard ne peut être détruit que par le péché.

Nous avons parlé de l'arche, des nombres cinquante et trois cents, parlons maintenant de trente, car l'arche avait trente coudées de haut et s'achevait une coudée plus haut. Voyez ce qui est dit. D'abord, nous faisons pénitence avec le nombre cinquante, puis, par la pénitence, nous accédons au mystère de la croix : nous accédons au mystère de la croix par le Verbe parfait, qui est le Christ. Mais quand Jésus reçut le baptême, selon Luc, il avait trente ans. Et ces trente coudées s'achevaient une coudée plus haut. Les cinquante, les trois cents et les trente coudées s'achevaient une coudée plus haut : dans la foi unique en Dieu. Pourquoi avons-nous dit tout cela ? Parce qu'il est dit maintenant : «On aurait pu le vendre trois cents deniers.» Le Seigneur Sauveur lui aussi a été vendu trente pièces d'argent : il est étonnant qu'on n'ait pas pu le vendre trois cents deniers, mais trente. Il est écrit dans le Lévitique, il est écrit dans l'Exode que les prêtres commencent à exercer leurs fonctions à partir de trente ans. Avant trente ans, il n'est pas permis aux prêtres d'entrer dans le Temple de Dieu : de même pour le bétail et les autres animaux, l'âge parfait est de trois ans. Car enfin il est dit dans la Genèse au moment où Abraham fit des dichotomies, qu'il prit un veau, un bouc et un agneau de trois ans : preuve que c'est l'âge parfait pour le bétail. De même, pour les hommes, l'âge parfait est de trente ans. Notre Seigneur n'aurait-il pas pu venir au baptême à vingt-cinq ans, n'aurait-il pas pu le faire à vingt-six ans ou à vingt-huit ? Mais il attendait l'âge parfait de l'homme pour nous donner l'exemple. C'est pourquoi, il est écrit également au début d'Ézéchiel : «Et il arriva, la trentième année, comme j'étais en captivité ...» Nous avons dit

tout cela pour révéler les mystères du nombre trente. Les juifs s'indignent, ceux qui sont étrangers à la foi s'indignent que ce flacon ait été brisé. Mais notre Seigneur dit : 14,6. Laissez-la, pourquoi la tourmentez-vous ? Elle a accompli une bonne oeuvre à mon égard.

C'est parce que cette femme a accompli une bonne oeuvre que nous avons dit ces quelques mots de l'Évangile. Mais le psaume quatorze a été lu fort à propos : il nous faut aussi parler du psaume.

Prions le Seigneur tout-puissant pour que nous poursuivions en restant sur le droit chemin la suite de notre enseignement. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.